

Cette joie, elle est ressentie profondément dans le vicariat apostolique du Témiscamingue et l'humble évêque du Nord tient à l'honneur de venir l'exprimer à Votre Grandeur.

Certes, elle est belle la moisson que l'Église canadienne offre aux regards du Père céleste ; cependant, qui ne voit, cà et là, l'ivraie qu'a semée parmi le bon grain l'homme ennemi. Le hideux blasphème trop souvent fait entendre sa voix ; la plaie de l'intempérance, qui tend à se cicatriser, n'est pourtant pas encore complètement guérie ; des idées pernicieuses pénètrent dans les esprits ; l'amour exagéré du bien-être, le luxe et bien d'autres germes du vieux paganisme s'emparent de notre société chrétienne. Mais, Dieu soit béni, le Sauveur du monde va passer et l'immense hosanna qui l'acclamera fera monter de son cœur adorable à ses lèvres divines la parole de de pitié : *Misereor super turbam*. Il touchera nos plaies, il bénira le peuple croyant, il le bénira dans son esprit et dans son cœur ; et cette fête de l'Eucharistie sera pour tous, le clergé, les communautés religieuses et les fidèles, comme un siège de ralliement, comme un rappel au drapeau, comme un chant de victoire.

Soyez béni, Monseigneur qui, le premier, avez songé à donner ici ce triomphe à la sainte Hostie. Au Canada on aimera à rappeler 1910, l'année eucharistique.

Puisse le divin soleil, que votre zèle va faire lever sur l'Église canadienne, rester toujours à son midi pour éclairer la marche et les conquêtes de l'armée du Christ.

Avec mes meilleurs vœux de succès, veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

† ELIE-A, ÉV. DE CATENNA,

Haileybury, 22 février 1910.

V. A. T.